

Une gestion de la mort inédite au Néolithique

par Marianne Deckers, David Delassus et William Devriendt

Les fouilles archéologiques de la rue Jean Bernier à Valenciennes ont été menées en 2006 et 2007 par le Service archéologique de Valenciennes en collaboration avec le Centre de Recherches d'Archéologie Nationale de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Elles ont permis la mise au jour d'un site de premier plan du Néolithique final attribué au groupe culturel régional « Deûle-Escaut » et daté de la première moitié du 3^{ème} millénaire avant notre ère. Le terrain se situe à la base du versant occidental

de la vallée de l'Escaut, à la transition avec la plaine alluviale. L'opération a mis en évidence une zone d'activité domestique à proximité d'un bassin naturel parsemé d'îlots. L'intérêt principal de ce site réside dans la mise au jour de restes humains appartenant à au moins 18 individus et témoignant d'une gestion de la mort inédite pour le Néolithique.

Deux types de dépôts

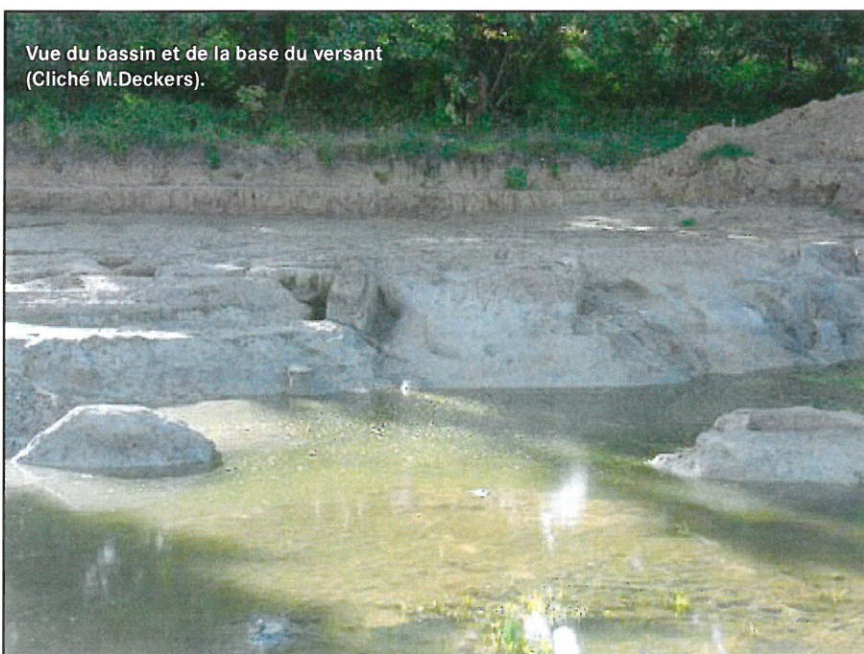
Sur le terrain, deux types de dépôts ont pu être identifiés. Les niveaux les plus anciens, situés à la base du comblement du bassin, ont livré des ossements localisés principalement le long de la berge du bassin et en contrebas des îlots, mêlés à un abondant mobilier détritique. À première vue, leur disposition semble aléatoire et les connexions anatomiques sont quasiment inexistantes, mais quelques concentrations sont

remarquables. Des reconstitutions de parties anatomiques ont pu être réalisées, témoignant ainsi de dépôts de corps ou de parties de corps dans une relative intégrité anatomique. Néanmoins, il semble que les principales phases de la décomposition se soient produites dans un autre lieu avant le dépôt dans le bassin.

À proximité de ces ossements erratiques, existent quelques squelettes ayant conservé de nombreuses connexions anatomiques. Ces sept individus ont été mis au jour au sommet, sur les flancs ou à proximité des îlots et constituent le deuxième type de dépôt observé. La présence d'ossements appartenant à des connexions labiles, c'est-à-dire qui cèdent le plus rapidement au cours de la décomposition, plaide cette fois en faveur d'un dépôt primaire des corps dans la majorité des cas. Les questions restent néanmoins nombreuses ; certains corps ont gardé des éléments petits et légers, qui auraient pu être emportés par les courants aquatiques, tandis que des ossements longs et plus massifs comme les fémurs sont, quant à eux, absents ou retrouvés à plusieurs mètres de leur position initiale. L'hypothèse de prélèvements d'origine anthropique peut-être avancée et il serait envisageable que l'eau remplace ici le processus artificiel de décarnisation dans le cadre d'une pratique funéraire complexe à plusieurs temps. Toutefois, les observations sont trop peu nombreuses pour affirmer une telle hypothèse.

Un recrutement spécifique

L'absence presque exclusive d'ossements immatures constitue un fait



Vue du bassin et de la base du versant (Cliché M. Deckers).



Individu déposé au sommet d'un îlot (Cliché A.Tixador).

Alignement de trois mandibules sur la berge du bassin (Cliché A.Tixador).

surprenant. Au total, seuls six éléments appartenant à des enfants ou à des adolescents ont été inventoriés ; il semble donc qu'un soin particulier ait été pris pour exclure les individus immatures, qui ne se trouvent représentés que par quelques fragments épars. Concernant les individus adultes, bien que l'appréciation de l'âge au moment du décès soit peu précise, on peut cependant avancer avec prudence un âge compris entre 30 et 40 ans pour l'ensemble des sujets examinés.

La détermination du sexe a été réalisée prioritairement sur les os du bassin,

Concentration d'ossements humains à la base d'un îlot (Cliché A.Tixador).



qui rassemblent les principaux critères de discrimination puisque directement liés aux processus de reproduction. Il en ressort que l'ensemble des coxaux étudiés appartient à des individus masculins. L'examen de l'échantillon a permis, en outre, de mettre en évidence la présence de lésions pathologiques communes chez de nombreux sujets : des phénomènes porotiques, en particulier au niveau des voûtes crâniennes, ont été observés sur dix des onze crânes.

Une interprétation difficile

Ces différentes observations permettent de déceler une véritable intentionnalité dans le dépôt de ces corps et excluent ainsi l'hypothèse d'individus morts accidentellement. En revanche, l'absence d'indices systématiques (position redondante des individus, association systématique avec un type particulier de structure ou de mobilier), empêche toute interprétation d'ordre funéraire. Les îlots apparaissent liés aux dépouilles mais leur fonction sur le site reste difficile à établir. Les aménagements reconnus sur ces buttes : fosses, trous de piquets, creusements de biefs sont de toute évidence antérieurs aux dépôts d'ossements. Auraient-ils pu servir de promontoire d'où ont été rejetés les corps ?

Le recrutement particulier peut éventuellement constituer un argu-

ment. Dans ce cas, si ce bassin détenait une vocation funéraire, il n'était réservé qu'à une catégorie particulière d'individus. La proximité des corps en décomposition déposés dans l'eau ou à l'air libre et du lieu d'activité domestique et artisanale ne trouve aucune comparaison archéologique. L'absence d'aménagements spécifiques autour des corps pourrait indiquer qu'il s'agit d'une population exclue de la communauté, voire même sacrifiée. Le mode de recrutement peut constituer un argument de choix dans la mesure où le rituel sacrificatoire est souvent dicté par des règles strictes qui président au choix de certaines catégories d'individus. De telles pratiques peuvent avoir comme conséquence la « déshumanisation » de la victime qui n'est plus traitée comme individu mais comme objet du rite. Dans tous les cas, la relation étroite qui existe entre l'habitat, ou tout du moins entre l'espace réservé à des activités domestiques sur le bas de versant, et ces corps en décomposition, revêt un caractère insolite : tandis que notre conception contemporaine de la mort rejette la putréfaction par la mise en bière et l'inhumation, elle est ici exhibée au regard des vivants. Pour notre vision moderne, l'impression est qu'ici, le corps n'est plus humain. Il devient objet. ☹️